

Comment le Christ a vécu son sacerdoce



Aujourd'hui je vous propose de contempler comment le Christ a vécu son sacerdoce.

L'Évangile nous raconte d'abord la naissance de Jésus. Le Fils du Père est descendu dans notre monde, il s'est abaissé en épousant notre condition humaine. C'est ainsi qu'il voulait accomplir sa mission, c.à.d. faire remonter la création, le cosmos, vers le Père et le déposer dans le cœur de Dieu.

Comme tout être humain, Jésus, dans son humanité, a eu besoin de temps pour être formé, se former, à sa tâche. Il entre dans une longue période de silence. Nous n'entendons rien de lui. C'est cela que nous appelons la vie cachée de Jésus. C'est seulement à partir de sa vie publique que nous pouvons imaginer ce qu'a pu être sa vie jusqu'à une trentaine d'années, comment il a pu acquérir la maturité et la liberté qui lui ont permis d'aller jusqu'au bout de sa mission.

a) La vie cachée

Imaginons ce petit garçon qui vient de naître et qui a besoin de ses parents comme tout nouveau-né. Il a besoin de soins, doit être nourri et langé comme tout bébé. Il a besoin de l'amour et de la tendresse de sa maman, il a besoin de Joseph qui l'aide à grandir en humanité pour devenir un vrai homme.

Dans l'évangile de St. Luc (2, 39-40) nous apprenons que Marie et Joseph vont au temple pour présenter l'enfant au Seigneur. Marie offre Jésus au Père ; elle accomplit la Loi.

Marie offre, consacre Jésus et avec lui toute l'humanité au Père avant que Jésus puisse poser cet acte lui-même. Nous trouvons le même geste à la fin de la vie de Jésus, quand Marie offre au Père son fils mourant.

Ils vivent à Nazareth - imaginons ce petit village avec quelques centaines d'habitants. Un village parmi d'autres, rien de spécial, rien d'extraordinaire. Quelques maisons adossées au rocher, une synagogue, quelques artisans, une source où puiser l'eau. La maison de Marie et Joseph, l'atelier du charpentier. Regardons Jésus grandir dans cet environnement banal, sans histoire. Il apprend à marcher, à parler, il joue avec d'autres enfants. Marie et Joseph lui montrent la beauté de la nature, ils l'aident à forger sa personnalité, lui apprennent à lire et à écrire. Jésus grandit en apprenant de ses parents tout ce qui fait un homme vrai, libre, respectueux, sage. Il épouse en tout la loi ordinaire de la vie d'un homme.

Plus loin dans le texte de St. Luc (Lc 2, 41-52), nous voyons Joseph et Marie obéissant à la Loi. Ils font le pèlerinage à Jérusalem. Jésus les accompagne. Il quitte l'enfance, cherche le chemin de sa vie et prend sa place dans le monde des adultes. Cette démarche dans et vers la liberté est profondément religieuse. C'est une quête de sens. Jésus reste au temple, cherchant à quoi il est appelé. Il vit l'étape du discernement. Il a sa conscience d'homme et

découvre sa filiation. Il découvre le Père qui le rend libre. C'est l'Incarnation du Fils de Dieu dans son peuple.

Pendant le chemin de retour, Marie et Joseph cherchent leur fils avant de le trouver au temple trois jours plus tard ! – Le jeune Jésus est assis sur le parvis du temple et discute tranquillement avec les maîtres de la Loi. – De quoi se fâcher un peu ; Marie demande des explications sur un ton d'affection, mais de fermeté aussi: « Pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? » Une manière de dire, « si tu avais dit quelque chose, nous aurions compris, tu nous aurais épargné trois jours d'angoisse » !

Mais Jésus prend distance par rapport aux parents – « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » -

« Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Voici donc la première parole que Jésus prononce dans l'évangile, la seule que nous connaissons de lui pendant trente ans ! Trente ans – c'est long – Dieu n'est pas bavard ! Et cette parole nous révèle l'identité profonde de Jésus !

« Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ... » - La liberté dans le Père permet à Jésus de retrouver paisiblement son quotidien banal. Il retourne vers la vie de tous les jours, c'est là qu'il doit vivre de son Père.

Regardons, comment par cette vie simple et sans éclat, Jésus accomplit la volonté du Père et nous montre ainsi l'image accomplie de l'homme selon le cœur de Dieu.

L'Écriture garde le silence sur les 20 années de la vie adulte de Jésus à Nazareth. Et pourtant, c'est important de contempler cette vie cachée de Jésus. Elle donne sens à notre vie de tous les jours, à notre quotidien !

Jésus apprend son travail professionnel avec toutes les implications relationnelles et économiques. Il travaille pour gagner sa vie et celle de Marie. Il a repris l'affaire de son père Joseph et aime le travail bien fait. Il connaît les voisins, les gens qui lui passent des commandes. Il leur rend visite, il les écoute pour mieux comprendre leurs désirs. Le soir venu, il rencontre les gens autour du puits et échange avec eux. Il accueille leurs joies, leurs peines. Il entend la plainte du voisin auquel on avait demandé trop d'impôt. Il vit de près la douleur de la femme qui a perdu son fils et partage la joie de l'ami qui raconte qu'il a retrouvé saine et sauve sa brebis qui s'était égarée. Il aide sa mère à chercher la pièce d'argent égarée et sent son soulagement quand enfin cette pièce est retrouvée.

Jésus est de sa génération. Il apprend de son entourage social, familial et politique. Il apprend à connaître et à comprendre les choses humblement humaines, en vivant et en partageant la vie simple avec les gens de son village. Il est accessible pendant sa vie publique, parce qu'il a vécu avec des gens simples.

Jésus nous sauve en vivant à fond la condition humaine. Aussi à Nazareth ! Il vit l'Amour dans une présence simple et accessible.

b) La vie publique (Jn 9, 1-14)

Le NT nous offre toute une série de récits dans lesquels nous pouvons voir comment Jésus a vécu son sacerdoce. Je vous propose de regarder d'un peu plus près l'histoire de l'aveugle né en Jn 9, 1-14. (Raconter brièvement l'histoire !)

Ce récit est un vrai cours de catéchèse, qui nous montre comment nous sommes engendrés à la vie filiale du Christ.

« En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. » - Jésus est « le passant » qui voit un non voyant de naissance, littéralement un non voyant « d'engendrement ». Quelqu'un donc, qui n'est pas « engendré » de Dieu, qui n'est pas engendré « de l'eau et de l'Esprit » (cf. Nicodème), quelqu'un qui ne vit pas dans la lumière. Dans cet épisode, l'aveugle va donc être « engendré » par Dieu ; il va trouver la vue et la vie en Jésus.

La guérison de l'aveugle né nous envoie à la Genèse (Gn 1, 1-2, 4a). « Dieu sépara la lumière de la ténèbre. » Ouvrir les yeux et grandir dans la lumière est l'appel adressé à tous les êtres créés. Jésus pose donc un acte de création et ne transgresse pas la Loi. Il pose un acte sacerdotal dans le sens qu'il amène l'homme à la lumière, qu'il lui donne la vie en Dieu. L'homme devient fils de Dieu.

La question des disciples « Qui a péché ... » cherche la cause de la souffrance, de la cécité, dans le passé. Comme nos démarches thérapeutiques en psychologie. La réponse de Jésus nous montre que pour lui, le passé n'a pas d'importance dans le sens que la cause de la souffrance ne se trouve pas dans des faux pas du passé. Le présent n'est pas conditionné par le passé ! Au contraire, Jésus ouvre l'avenir d'une manière positive en vue de la manifestation des œuvres de Dieu dans l'homme qui souffre. Agissant ainsi, Jésus se révèle comme lumière de monde, comme celui qui donne accès à la lumière, celui qui rend un « engendrement » en Dieu possible, celui qui ouvre les yeux, qui permet l'intimité avec Dieu.

Au verset 4 nous lisons : « ... il **nous** faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé ... ». « Nous ». - Bien que tout vienne de Jésus, il nous associe à sa mission ; nous devons donc travailler, nous aussi, aux œuvres de Dieu, permettre aux hommes d'ouvrir les yeux en Jésus et par Lui. Ce « nous » désigne donc la communauté ecclésiale.

Jésus fait de la boue et l'applique sur les yeux de l'aveugle. Ce geste est une « onction ». Jésus, « l'Oint » de Dieu, le Christ, pose ce geste et ouvre ainsi à l'homme le chemin vers Dieu.

Puis il l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Le mot « Siloé », en hébreu « Silôam », désigne le canal qui amène l'eau de la source. Dans la symbolique de St. Jean, nous pouvons comprendre que « Siloé », qui d'après lui signifie « Envoyé », montre Jésus lui-même. L'aveugle est donc envoyé vers Jésus pour trouver en lui la vue, pour naître en lui à la lumière. Il l'ouvre à un avenir de vie ! Ce qui est la signification du baptême.

Nous sommes donc, nous aussi, envoyés à la piscine de Siloé, envoyés vers Jésus, pour qu'en lui son action se fasse sentir dans l'onction du baptême. Nous sommes appelés à une relation avec Jésus. Il s'agit de nous faire passer de la ténèbre à la lumière de Jésus.

Par la suite Jésus laisse l'homme guéri seul avec son entourage. À lui de découvrir dans la relation aux autres le sens et les conséquences du geste (*faire de la boue*) et de la

parole (*envoyer*) de Jésus. Puisqu'il a été engendré à la lumière, Jésus fait désormais corps avec lui. Il a tout pour progresser dans le témoignage de celui qui l'a guéri.

Interrogé par les voisins sur son identité il répond : « C'est bien moi ! » (= « Moi, je suis »). Il prend donc conscience de lui-même, en rend témoignage et rend en même temps témoignage de Jésus qui l'a fait naître à cette connaissance intérieure de lui-même : par le Père il est engendré comme fils en Jésus.

Par peur les parents se détournent de lui. Ils **savent** que leur fils est né aveugle, mais ils **ne savent pas** pourquoi et comment il a trouvé la vue.

Interpellé sur l'identité de Jésus par les pharisiens, l'homme le reconnaît comme « un prophète ». Il se fraye donc un chemin de foi et de témoignage dans un monde hostile.

« **Nous savons** que cet homme est un pécheur » (v. 24). Les pharisiens jugent Jésus. L'aveugle guéri regarde les faits et reconnaît qu'il **ne sait pas**.

L'attitude et les paroles des adversaires sont défavorables d'abord à l'égard de Jésus, puis à l'égard de l'homme qui s'entend dire : « Tu n'es que péché depuis ta naissance ... » (v. 34). La conséquence de ce verdict est l'exclusion de l'homme de la synagogue : « Ils le jetèrent dehors » (v. 34). Nous reconnaissons sans peine la même attitude que va rencontrer Jésus lui-même.

Jésus apprend que l'homme est exclu et il le rejoint (v. 35-41). Il lui pose la question de la foi : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? »

C'est plus qu'un appel à la confiance. La réponse devra exprimer la confirmation de l'alliance conclue entre Jésus et l'homme. Elle devra exprimer le consentement de l'ancien aveugle à tout ce qu'il vient de vivre. C'est pour cela qu'il demande une explication :

« Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » (v. 36)

Il sait ce qu'il doit à Jésus, mais pas au Fils de l'homme. L'aveugle né a reçu de Jésus l'accès à la vision de foi – « Je crois, Seigneur ... ». Il connaît Jésus de l'intérieur, il le connaît dans la lumière de Dieu, il reconnaît en lui le « Fils de l'homme », le sauveur.

La connaissance donnée par la foi est un consentement intérieur, une obéissance à la lumière de Dieu. Elle est l'œuvre de la parole dans la mesure où celle-ci est écoutée.

À mesure que l'aveugle progresse dans sa confession de foi, les pharisiens entrent dans un aveuglement plus grand. Mais Jésus ouvre à une conversion libre et toujours possible : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites « nous voyons » : votre péché demeure. » (v. 41). Il suffirait de reconnaître l'aveuglement et la guérison s'ensuivrait comme chez l'aveugle.

Devenir et être disciple de Jésus, entrer dans son action sacerdotale, commence par se mettre derrière lui, le regarder, l'écouter, se laisser toucher par lui. Mais cela veut dire aussi poser avec le Christ, en Lui et par Lui, les mêmes actes que lui !

Laissons-nous rejoindre par Lui !

I.B. janvier 2011